

BONNEAU PAUL 12 JUILLET 1917



Paul, Antoine, Joseph, Augustin BONNEAU, né le 17 janvier 1897 à la Boissière de Montaigu, fils de Henri, Célestin, François BONNEAU, 30 ans, cultivateur, domicilié à la Pinsonnière et de Marie Henriette RICHARD, son épouse, 36 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Incorporé au 2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale à compter du 7 janvier 1916, arrivée au corps de 18 du dit mois et immatriculé sous le N° 13961, soldat de 2^{ème} classe.

Passé le 12 novembre 1916 au 42^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, arrivée au corps le dit jour et immatriculé sous le NO 13961, soldat de 2^{ème} classe.

Passé le 1^{er} avril 1917 au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 13961, soldat de 2^{ème} classe.

Blessé à carparch le 7 juillet 1917, plaies multiples par grenade, décoré de la médaille militaire. Excellent soldat plein de bravoure et d'entrain, Mort pour la France des suites de ses blessures.

2^{ème} classe au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale. Décédé le 12 juillet 1917 dans l'Ambulance 5/22, secteur 11, Retwiller (68, Haut Rhin), âgé de 20 ans, par blessures de guerre, plaies multiples par grenade. Mort pour la France.

Inhumé dans le Haut Rhin (68), à Dannemarie dans la Nécropole Nationale, tombe N° 203.

21^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

LA BATAILLE DE LA MARNE

Pertes au combat d'Écriennes : 19 officiers et 862 hommes, tués, blessés ou disparus.

Chefs de bataillon REYMOND et IBOS. Capitaines : COLLOT, CAUBERT, MOUTARD, DEMOGUE, DELIBÉROS et CAURETTE. Lieutenants : De BOURGUESDON, OLLIVIER, BONNET. Sous-lieutenants : LAGARDE, BOUÉ de LAPEYRÈRE, ROUSSET, THIÉBAUT, DANGU, POISSONNIER, RITTER et LEFEBVRE.

JOURNÉE D'ÉCRIENNES.

C'est sur le plateau d'Écriennes, entre Vauclerc et le canal de la Marne à la Saône, que le 21^{ème} colonial va combattre.

La lutte s'engage le 6 septembre dès 6 heures du matin. Renforcé la veille par des éléments venus du dépôt, le régiment compte dans ses rangs de nombreux soldats qui voient le feu pour la première fois. Mais l'enthousiasme est égal chez tous et les nouveaux venus veulent se montrer dignes de leurs aînés.

Orienté d'abord face au N. N. O. sur la ligne Vauclerc, Ferme de Tournay, le régiment doit, dès 7 heures, établir un crochet défensif sur sa gauche en engageant son bataillon de réserve (1^{er} bataillon, commandant MOREAU) vers Villotte occupée par l'ennemi.

L'action devient bientôt générale. On se bat à la baïonnette dans Villotte et dans Vauclerc ; partout, merveilleux d'entrain et de ténacité, anciens et nouveaux rivalisent de courage.

Il engage ses réserves qui apparaissent en grosses masses à l'ouest et au nord de Vauclerc, et précise son effort sur Vauclerc, le long du canal de la Marne à la Saône et par le ravin de Reims-la-Brûlée.

Son mouvement d'enveloppement devient vite menaçant.

Pour y parer le régiment doit faire un à gauche complet, abandonnant Vauclerc en flammes, dont nos éléments se décrochent au prix de lourdes pertes.

Le capitaine COLLOTY est tué, le capitaine DEMOGUE blessé.

Des fractions en désordre refluent par la route de Vitry poursuivies par le canon, et le commandant REYMOND tombe à son tour en tentant de les regrouper.

La situation devient critique. Le mouvement de conversion devant Écriennes va-t-il échouer ? Des lisières du village, le colonel Van VATERMEULEN en suit les phases.

Il faut agir. Avec le drapeau, il se porte sur la grande route, rallie autour de lui les fractions en repli qu'il réussit à accrocher au terrain.

Un solide barrage est établi.

A 15 heures, le bataillon OUDARD, du 23^{ème} colonial, lui arrive en renfort. Face à l'ouest, au milieu d'alternatives d'avance et de recul, le combat va se poursuivre jusqu'au soir avec une extrême violence.

A 17 heures, le bataillon IBOS revient sur Vauclerc dont il atteint les abords immédiats, mais débordé par la droite, il ne peut s'y maintenir.

Rejeté sur le plateau il s'y accroche et résistera à toutes les attaques.

Le commandant IBOS est blessé au cours de cette héroïque résistance.

A 20 heures, la fusillade diminue d'intensité. Les derniers efforts de l'ennemi s'épuisent en un sanglant corps à corps.

Le capitaine DELIBEROS est blessé aux lisières d'Écriennes qui brûle.

Mais l'Allemand est nettement repoussé.

Le régiment a tenu et gardé le créneau défensif qui lui était confié, infligeant à l'ennemi des pertes considérables et brisant son élan, malgré la densité de ses troupes d'attaque et leur acharnement.

En d'autres points du front, sur de plus vastes champs de bataille, la victoire a été aussi pour nous.

La poussée envahissante des armées allemandes est enrayée.

LA POURSUITE

Ébranlé par l'irrésistible choc, l'ennemi recule partout en désordre. Le régiment, à qui la journée d'Écriennes a coûté 19 officiers et 862 hommes hors de combat, veut prendre part à la poursuite.

Pour venger les morts, pour châtier les crimes inutiles et lâches dont les preuves s'accumulent à chaque pas sur le lamentable calvaire de ruines, d'incendies et de sang jalonnant les rudes étapes de la retraite, qu'ils vont parcourir en sens inverse, farouches,

oublieux de leurs fatigues, tous repartent en avant, sans reprendre haleine, et talonnent les hordes en déroute.

C'est le 8 septembre que nous marchons sus à l'ennemi et cette marche va se poursuivre sans interruption jusqu'au 15 du même mois.

Le contact est repris aux abords de la Tourbe où l'ennemi a trouvé de fortes positions naturellement défendues et où il a déjà commencé à s'enterrer sous la protection d'épais réseaux de défenses accessoires.

ARCHIVES PHOTOS

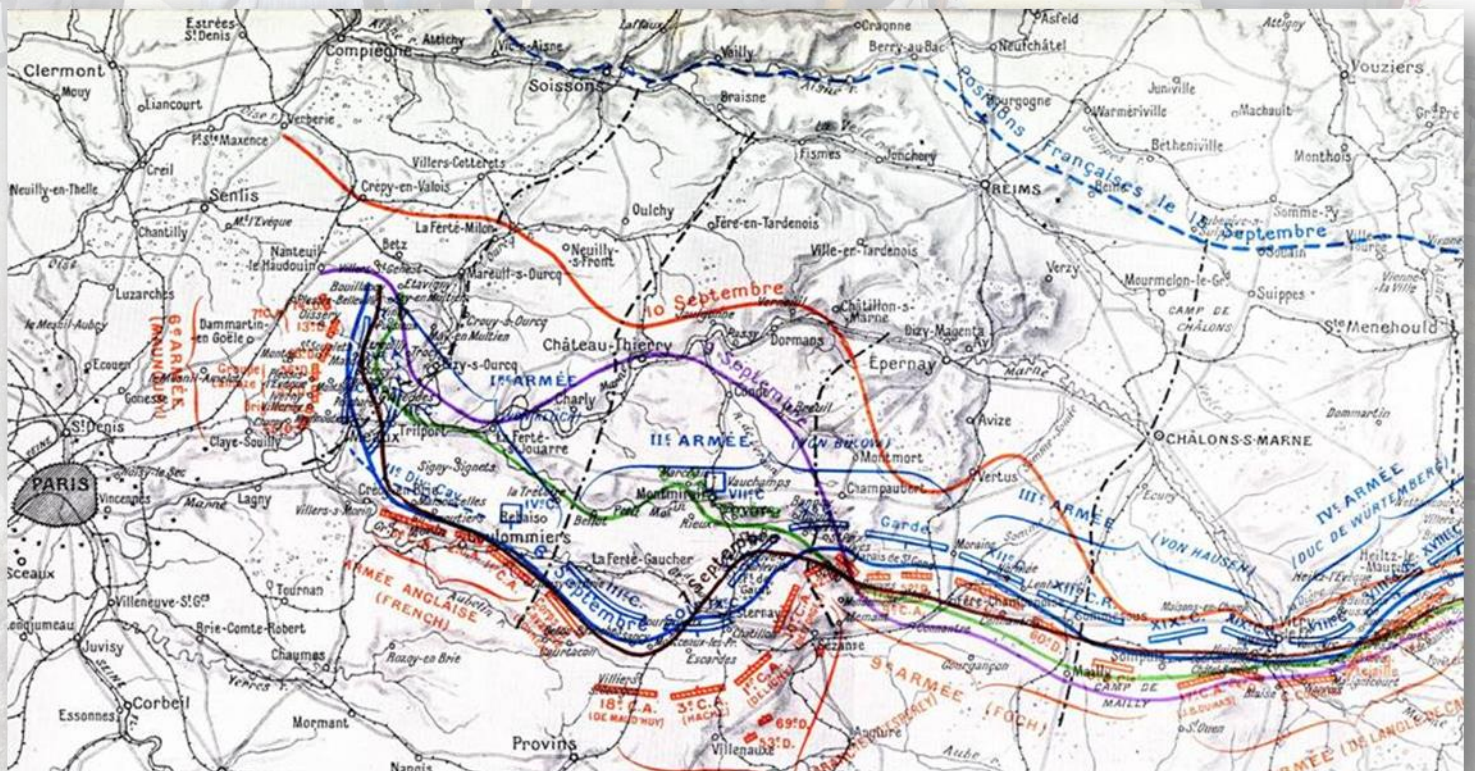


130. GUERRE de 1914 — Infanterie Française délogée dans les vignes aux environs de Reims

Paul BONNEAU

3

BATAILLE DE LA MARNE.



PLAN DE LA BATAILLE DE LA MARNE.

EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE

ÉTAT CIVIL.

Né le 17 janvier 1897, à La Boissière, canton de Montaigu, département de la Vendée, résidant à La Boissière, canton de Montaigu, département de la Vendée, profession d'agriculteur, fils de Henri et de Richard Marie, domiciliés à La Boissière, canton de Montaigu, département de la Vendée.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Incorporé au 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale à compter du 7 janvier 1916. Arrivé au corps le 8 du dit et immatriculé sous le N^o 13901. Soldat de 2^e classe. Passé le 12 novembre 1916 au 1^{er} régiment d'infanterie Coloniale ^{aux armées} - arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N^o 13961 - soldat de 2^e classe. Passé le 1^{er} avril 1917 au 2¹³ régiment d'infanterie Coloniale, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N^o 13961 - soldat de 2^e classe. Décédé le 12 juillet 1917 suite de ses blessures de guerre. Plaies multiples par grenade, à l'ambulance 532 secteur 11. Avis ministériel 5970 B du 2 août 1917. Rayé des contrôles du corps le 13 juillet 1917.

CAMPAGNES.	BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.
Contre l'Allemagne du 8 janvier 1916 au 12 juillet 1917	Blessé à Carparch le 7 juillet 1917. Plaies multiples par grenade. Titre de la Médaille militaire % du G. G. G.
Intérieur du 8 janvier 1916 au 12 novembre 1916	le 13 juin 1919 % N ^o 1703 D P. Excellent
Bornes du 13 novembre 1916 au 12 juillet 1917	Soldat plein de bravoure et d'entrain. Mort pour la France des suites de ses blessures le 12 juillet 1917.



Paul BONNEAU

2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

Décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre

Mort pour la France le 12 juillet 1917, à Danemarie

A l'âge de 20 ans.